

LE ZIG-ZAG

JOURNAL ILLUSTRÉ
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré et sont reçues directement au bureau du journal.

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantin et reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Impression de Voyage. Antoine Brébion. — Nouvelles en Zig-Zag. Eruval. — Le Coursier. Un Algérien d'adoption. — Chronique du Grand-Théâtre à bâtons rompus, Aymé Delyon. — Histoire Trigique, Victor Descieux. — FEUILLETON : La Gouvernante Modèle, Eruval.

Le 4^e concours du Zig-Zag, est ouvert pour finir le 1^{er} janvier 1885. Les conditions sont les mêmes, savoir : 2 francs pour unique prix d'entrée, nombre illimité de lignes, vers ou proses édités ou non. 1 franc pour section de jeux d'esprit, au choix même de l'écrivain pour nombre et grandeur. Les récompenses sont : abonnement annuel ou partiel au journal si l'on n'est abonné déjà ; autrement volume valant au moins trois francs ; le tout toujours accompagné d'un parchemin au nom du titulaire, primé dans un genre quelconque, qui sera imprimé ensuite à son choix aux conditions ordinaires de notre journal.

Impressions de Voyage

Mobilis in Mobile

De la Mer Rouge, le 15 septembre 1884.
(Poste d'Aden)

Mon cher Directeur,

Je vous avais promis quelques notes et impressions personnelles sur mon voyage dont le terme se trouve presque à vos antipodes. Je dois être fidèle à la promesse faite de mon plein gré, sain de corps et d'esprit, suivant le cliché notarial. Donc, malgré le désir de farnienter que développe d'une manière étonnante 35 degré de chaleur en pleine mer Rouge ; la température que nous avons depuis 6 jours que nous naviguons dans cette mer est comparable à celle d'un four de boulanger. Je m'exécute, j'ai d'ailleurs encore trois jours devant moi pour terminer mon griffonnage qui sera mis à la poste à Aden.

De la traversée de l'Atlantique, du détroit de Gibraltar, de la Méditerranée jusqu'à Sfax, je vous dirai seulement qu'elle a été bonne. Vous détailler l'aspect des côtes, le site pittoresque de tel cap, de tel phare ou de telle ville aperçue de deux ou trois milles

en mer serait sans intérêt pour vous ; ce serait me poser en géographe, titre auquel je n'ai absolument aucun droit ; de plus, les côtes du Portugal et d'Espagne ont été maintes et maintes fois décrites par des plumes de véritables magiciens des lettres, et je n'ai nullement envie de m'essayer au pastiche.

Mais ce sera particulièrement de Sfax que je vais vous entretenir. La rade de cette ville est d'une très grande étendue, malheureusement, elle n'a point de profondeur sur les côtes, les navires de fort tonnage sont obligés de mouiller à plus de deux milles de terre.

Dès qu'un bâtiment faisant escale est signalé, des barques se détachent du rivage et viennent rôder autour de l'arrivant, offrant aux passagers qui désirent descendre à terre, de les y transporter.

Je fus des premiers à prendre place sur une de ces embarcations. De notre bord, la ville ressemblait à une masse de cubes blancs semés irrégulièrement sur le rivage divisés par des lignes d'ombres et parsemés de trous noirs, le tout encastré dans l'immensité bleue d'un ciel de profondeur immense, s'arrondissant en dôme gigantesque au-dessus de la terre, estompé indécis d'une chose informe.

Les eaux de la Méditerranée sont indigo ; l'opposition du bleu du firmament au bleu de la mer dans la clarté crue du soleil incandescent, forme comme un double miroir grossissant et réfléchant féériquement les objets qui s'y mirent.

La felouque qui me conduisait au port était montée par deux matelots africains, le plus jeune *yaoulais* (adolescent), à la taille svelte et bien proportionnée, aux extrémités fines, dont la voix de soprano avait des modulations féminines, se tenait debout près du mât à voile latine que gonflait une forte brise du large, ses jambes et ses bras d'un modelage parfait, cuits par le soleil, avaient le ton chaud du bronze florentin, son visage également bronzé s'éclairait de deux yeux pétillants d'intelligence et sa bouche un peu large laissait voir par un retroussis fréquent des lèvres carminées, l'ivoire de dents éblouissantes ; sa tête rasée était coiffée d'une toque grecque garance à gland noir, qu'entourait en turban un foulard de soie rouge et noire, il porte une culotte de velours qui, rapée, rapiécée, serrée au-dessus du genou et sur le bas des cuisses, va s'évasant jusqu'à la ceinture où elle s'attachait par une coulisse qui dans son extrémité formait une multitude de plis ; une sorte de cami-

sole mauresque enveloppe son torse, les manches larges, cerclées d'une double rayure jaune, descendent à la saignée du bras. Ce costume, qui à peu d'exception près est celui de tous les enfants tunisiens, était du plus pittoresque effet sur notre embarcation balancée sur les flots, sa voile blanche gonflée, tendue par la brise.

Débarquer sur la grève n'est point facile par suite du grand nombre de bateaux qui y sont en partie échoués à marée basse, la quille enfoncée dans la vase.

Le varech abonde dans ces bas-fonds. Nous dûmes, pour éviter un bain de pieds, arrivés à l'atterrissage, escalader des bateaux, nous hissant à la force du poignet sur leur bastingage que nous parcourions en équilibristes pour atteindre une des jetées primitives construites pour faciliter la navigation mais insuffisantes par suite de l'encombrement continu de leur abord.

Sans accident, je saute sur le sable. Vous ne sauriez croire le plaisir qu'on éprouve de fouler le sol quand, pendant plus de huit jours, du matin au soir, on a martelé le pont goudronné d'un navire. J'allais, je crois, esquisser un pas chorégraphique de haute fantaisie, si la pensée subite de la gravité que doit posséder, autant que possible, l'Européen sur le territoire africain n'était venu calmer mon transport.

Devant le port, s'étend une sorte de vaste place dont la partie basse est occupée par les baraquements de la douane ; mais de l'autre côté de la place, faisant face à la mer et aux constructions douanières, s'élève une longue construction rectangulaire dont la façade est précédée d'un étroit jardin clos de murs. Ce bâtiment, décoré aux angles de trophées de drapeaux français et d'écussons, est le *cerce militaire*. Ce n'est pas un monument, c'est une très simple maison blanchie à la chaux comme toutes celles de la ville. Deux ou trois palmiers poussés dressent leur tête forme plumbeux au-dessus du mur du jardin-terrasse.

Il est huit heures du matin, le soleil chauffe et grille déjà. A droite du *cerce militaire* est la rue Centrale, la plus large de Sfax, l'artère principale du quartier européen ; cette voie s'étend sur une longueur de deux cents mètres et une largeur de dix, jusqu'à une porte de la ville.

Dans la ville européenne, ainsi que dans la ville indigène, les maisons sont de construction identique ; élevées d'un étage au-dessus du rez-de-chaussée, elles sont couvertes en terrasse d'éleva-

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

22

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74.)

PREMIÈRE PARTIE

Deux coups discrets frappés par Charlotte avertirent Madame Ursule, que le respectable archi-prêtre de Saint-Bonaventure de mandait un entretien. Elle se leva empressée et se rendit chez elle.

Moins que soucieuse du tête-à-tête, alors se dressant, vu qu'Anna suivait son père, Thérèse marcha dans les pas de la patronesse pour s'y éclipser. Mais Jules, glissé entre deux, domina de sa tête énergique l'ennemie atterrée, surprise redoutablement.

— Votre chère fille ne viendra pas chez moi, madame, scinda Jules d'un ton bien autrement impératif encore que celui de son père.

La femme reculait instinctivement de par ce regard flamboyant sur toute sa personne comme une lueur morbide. Elle se vit bravée en face ; mais ouvertement soutenue par M. Sumène, chose jamais encore arrivée du reste, l'audace native revint à l'arabe qui, dédai-

gnant toute prudence, toute retenue, cette même arabe se dressa souple comme la palme de son pays, et tout aussi haineuse que les reptiles qui l'y enserrèrent ; puis, après un pas bien précis au-devant de ce même Jules :

— Ma chère fille viendra, chez moi, monsieur ! scinda à son tour Judith, parodiant aussi ironiquement que faire se put la pose et les gestes terribles de son adversaire. Et surexcitée, folle du fluide de Samson, l'Africaine trouva encore la force de plonger un regard aussi moqueur que hautain, jusque dans les yeux de Jules ; ce ne fut qu'un mythe. Ce jeu ne pouvant durer sous la physionomie terrifiante qui allait l'écraser sans répit.

Judith, trop justement effrayée d'un éclat irrémédiable, pensa à ce lion compassé où elle se perdrait. De nouveau à son rôle, elle murmura quelques syllabes inintelligibles entonnant sur un canapé.

— Que vous ai je donc fait, monsieur Jules ? demandait une voix plaintive, touchante à fendre des rocs ; qu'avez-vous donc à me reprocher, que vous m'accablez de la sorte à toutes vos heures ?

... N'obtenant nulle réponse, la Juive se dépêcha de glisser à terre et de s'épancher en larmes, gardant toutefois au moyen de ses doigts savamment entr'ouverts, la vue de son antagoniste, qui par une immobilité menaçante clouait la courtisane. Après une minute Jules détourna la tête, elle le crut vaincu.

— Trêve de larmes, Mme du Boys, accentua le jeune homme d'un ton amer, et surtout de comédie. Trêve pareillement, quoique celle que vous m'offrez trop gratis soit assez réjouissante... Vous avez dû monter sur les planches dès votre aurore... le métier de princesse de la rampe vous eut davantage réussi, parole d'hon-

neur ! que ces airs de majesté outragée, fort impatientants pour celui que vous n'aveuglerez jamais, Madame ! ne l'oubliez point... Jamais !

— Monsieur Jules ! Monsieur Jules ! implorait la sirène qui voulait tenter un suprême effort en se roulant au pied du loyal garçon. Mettez vous donc aujourd'hui sans miséricorde aucune. Oh ! accentua Judith cherchant même à embrasser les genoux de celui qui, tout ahuri qu'il fut, put faire à temps un saut de côté lui épargnant ce contact de reptile, Monsieur Jules, anéantisiez-moi donc... Je préfère mille fois la mort à votre injuste haine.

Jules ne put répondre à la créature qu'il considérait d'un œil sombre. Quant à celle qui gardait des poses magnifiques de douleur rééditée de dessous la cravache du général, celle qui se faisait une figure réellement sublime en accumulant contractions et larmes à plaisir... Cette femme qui su'jugua par beaucoup moins, des êtres plus intraitables que ses compatriotes, les Berbères, reprenait doucement courage dans la souvenance que ses séductions ne lui avaient jamais fait faux bond... Elle savait de reste ce qu'on cotait le cours de ses sanglots. Qui est ce qui jamais résistera en face à une jolie femme lorsqu'elle *sait* pleurer... D'où venait donc que le fils Sumène, bon, généreux et devant subir comme tout mortel les trop courtes illusions de ses vingt-cinq ans, d'où venait donc qu'il voyait avec du seul dégoût l'abaissement angoissé d'une femme jeune, belle à miracle Elle s'évanouissait littéralement à ses pieds, pour ne quêter chez lui qu'un semblant d'indulgence dans leurs journaliers rapports.

tion différente, sauf la porte d'entrée, pas ou presque aucune autre ouverture sur la rue; pourtant les habitations juives sont ornées d'un balcon fermé, sorte de serre située au-dessus de la porte d'entrée. Quelques maisons occupées par les Européens ont des fenêtres extérieures, mais c'est la très grande exception.

Les magasins, si cette dénomination peut être donnée aux caves voûtées et peu profondes, qui n'ont de jour que par la porte et qui servent de boutiques aux commerçants de toute nationalité, sont bien approvisionnés. Le luxe y est inconnu, à quoi servirait-il? Les cafés eux-mêmes sont installés dans des trous pareils. La rue Centrale possède le plus grand établissement de ce genre, le café de France. On y trouve un billard monumental agrémenté de blouses en rapport avec la massivité du meuble. Vous auriez tort de croire que le café de France soit seul pour rafraîchir les Sfaxiens altérés. Les *estaminets* abondent dans la rue de la Poste, avenue à gauche et perpendiculaire à la rue Centrale. J'ai compté cinq ou six débits de boissons surmontés d'enseignes flamboyantes. C'est ainsi que j'ai pu constater l'existence du café Provincial en face de celui de Garibaldi et de la République Française, et un peu plus loin, près de la poste, le Restaurant Lyonnais.

(A suivre)

Antoine BRÉBION,

Nouvelles en Zigs-Zags

Le 12 octobre, à Bourg en Bresse, on a fêté une des plus pures gloires de la France et du département de l'Ain, déjà si riche en célébrités. Nous ne pouvons passer sous silence l'inauguration de la statue élevée au général Joubert.

Le monument représente le général Joubert à la bataille de Rivoli, au moment où son cheval venant d'être tué sous lui, il ramasse un fusil qu'il tient de la main gauche, le corps penché en avant, le visage intrépide, en montrant du bout du doigt de la main droite, l'ennemi qu'il faut atteindre; une charge est alors contre les Autrichiens.

Comme on le sait, ce fait d'armes de Joubert a décidé la lancée victorieuse.

La statue est l'œuvre du statuaire Aubé, de Paris, qui a parfaitement saisi l'énergie et l'expression qui convenaient.

On a dit avec raison que c'est une sœur du chef-d'œuvre de Rude à l'Arc-de-l'Etoile et digne de son aînée pour le mouvement, la vie et une patriotique fureur.

Voici les inscriptions gravées sur le piédestal :

Loano Montenotte, Dago, Lodi,
Lonato, Castiglione, Arcole, Rivoli, Lavis,
Neumark, Clausen, Mittenwald, Novi.

Joubert, Barthélemy-Catherine,
né à Pont-de-Vaux le 14 janvier 1769,
avocat à Dijon en 1789,
Engagé dans les volontaires de l'Ain
en 1791,

Général en chef de l'armée en Italie en 1708,
Mort sur le champ de bataille de Novi,
le 15 août 1799.

Trois mots résumant sa vie : celui de Bonaparte : « Joubert est général pour le talent, grenadier par le courage. »

Celui de Carnot : « Les combats du Tyrol sont des combats de géants. »

Et celui qu'en tombant à Novi le héros jetait à ses soldats : « Marchez toujours ! »

M. le général Wolff, qui préside la cérémonie, donne la parole à M. Mercier, député de l'Ain, pour l'arondissement de Nantua.

M. Mercier, faisant un exposé plein d'actualité, finit ainsi :

« Le département de l'Ain s'honore en honorant ses plus dignes enfants. Il n'est pas au bout de sa tâche; il la remplira, soyez-en convaincus. »

Ce discours a été couvert d'applaudissements.

La raison de cette persécution, de ce stoïcisme, était que l'installation d'une Mme du Boys contrariât de secrets projets, chers au cœur de cet homme... puis, restant étranger, il se sentit bientôt devenir hostile à cette courtisane si parfaitement transformée en anachorète.

Jules l'avait analysée à l'insu de tous... hélas! hors non d'elle-même qui se sentait disséquée, comme de par un Lachenal, dans ses cours pathologiques éliminant tout à un l'hôpital.. Jules avait saisi de même un bistouri moral, et les fibres de cette âme étrange, il ne tarda pas à les reconnaître altières, fausses, ambitieuses surtout.... Dire alors ce que l'analyste clandestin ressentit de dégoûts horribles envers la blanche colombe, fut chose impossible à décrire. Ne soyons donc pas étonnés si toutes les poses tour à tour attendrissantes ou douloureuses que Jules semblait infliger à son adversaire et dont celle-ci cherchait à profiter, le laissaient aussi indifférent que l'arrivée d'une rivière de plus ou de moins dans la Grande-Mer. Mme du Boys stationnait toujours divinement anéantie aux pieds du fils de Sumène...

Enfin, au bout d'un interminable quart d'heure de colères, de larmes, de langueurs exquises... à l'instant même où la créature épuisée grâce à la laborieuse scène qu'elle se voyait contrainte à poursuivre, et mieux à y atteindre un *crescendo* final, irrésistible. Judith crut apercevoir son Yankee, comme elle l'appelait vers Noémie, revenir tout de même à de plus doux procédés. Déjà il se rapprochait... elle se demanda si elle devait se relever pour l'étreindre; la confiance en ses moyens séducteurs était tellement consacrée par le succès que Thérèse, put se méprendre au sourire

M. le général Wolff prend la parole et termine de la sorte :

« La gloire de Joubert est une gloire nationale. Elle rayonnait même au-delà de nos frontières, car à l'étranger on professait une aussi grande estime qu'en France pour son austère probité et son antique désintéressement.

« Il a mérité qu'on dise de lui ce que Montecuculli a dit de Turenne en apprenant sa mort : « Cet homme faisait honneur à l'humanité ! »

Le discours de M. le général Wolff a été interrompu à diverses reprises par de fréquents applaudissements.

Nous engageons nos lecteurs et amis de demander l'*Express* du dimanche 12 octobre, où un article profond, intéressant, de notre compatriote et confrère M. Emmanuel Vingtrinier, esquisse de main de maître la biographie du sympathique Joubert. A notre plus grand regret, nous ne pouvons qu'en relater la fin :

Général en chef à l'armée de Hollande, puis à celle de Mayence, et enfin à celle d'Italie, ce jeune homme de vingt-huit ans ne se laissait point griser par les fumées de la gloire.

— Vous ne me croyez occupé que de gloire, écrivait-il, vous vous trompez, mon père. Je ne soupire qu'après le repos.

Il rêvait de rentrer en France, la paix conclue, de s'y marier et d'y vivre tranquille. Telle n'était point sa destinée.

Joubert fut appelé au commandement de l'armée de Paris. On voulait lui faire jouer un rôle politique : on voulait faire de lui le bras d'un coup d'Etat dont Sièyès eût été la tête. Joubert s'y refusa. Il était écrit que ce rôle serait joué par Bonaparte.

Avant de retourner dans l'armée d'Italie, le jeune général épousa Mlle de Sémonville, qu'il présenta à sa famille de Pont-de-Vaux. Pendant le repas, on tira les canons de la ville, et Joubert remarqua qu'on tirait le même nombre de coups que pour les honneurs funèbres d'un officier général.

Singulier pressentiment!

Acclamé avec enthousiasme par l'armée française, le général en chef franchit les montagnes de Monferrat et alla, à Novi, livrer bataille aux troupes de Souwarow. Il chargeait à la baïonnette et marchait en avant de ses soldats, lorsqu'une balle le frappa : « En avant ! » s'écria-t-il encore. Mais Joubert n'était plus.

Ses frères d'armes le pleurèrent; le Directoire lui rendit les honneurs funèbres. Les femmes pleurèrent son deuil. Victor-Amédée, lui-même, regretta ce jeune héros qui avait montré tant de respect pour le malheur, tant de désintéressement et d'austère probité au milieu des dilapidations qui se commettaient autour de lui.

« Le général Joubert, dit Sainte-Beuve, est de la race de ceux qui n'ont été que montrés au monde : le *Tu Marcellis eris* était sa devise; le destin s'y est opposé. »

Cette glorieuse vie prématurément brisée n'a-t-elle pas un charme profond? Rien d'impur n'a eu le temps de la souiller.

Joubert reste comme la personnification du courage et du patriotisme. C'est le héros sans phrase, sans ambition.

Tous les partis peuvent, sans arrière-pensée, célébrer sa mémoire. Puissent-ils tous aussi prendre exemple de ses vertus.

EMMANUEL VINGTRINIER.

Nous lisons dans *Paris-Rome* :

Nous sommes heureux d'annoncer un succès français à l'Exposition nationale d'Italie.

La section d'électricité est internationale, et un concours y est ouvert pour la découverte la plus utile et pratique. Le gouvernement a alloué à cet effet un prix d'honneur de 15,000 fr. C'est la maison Goulard et Gibbs, de Lyon, qui a présenté les meilleurs appareils pour la transmission de la force à distance, cette découverte a un très grand intérêt pour l'Italie, car elle lui permet d'utiliser ses puissantes chutes d'eau comme force motrice industrielles.

L'essai en a été fait sur un circuit de 80 kilomètres et le résultat a été parfait.

Le jury a été invité à un banquet à Lanzo, bourg éloigné de Tu-

énigmatique que l'invincible jusqu'alors lui jetait à nouveaux...

Elle souleva donc ses belles paupières chargées de pleurs divins, et joignant ses mains comme seule l'Ismaël les savait jointe en communiant au temple catholique...

L'Ismaël balbutia :

— Que dois-je croire ou espérer? Monsieur Jules! oh! pitié! pitié! continuait-elle à intercéder avec la grâce confiante du séraphin qui s'endort près de Dieu

Le jeune homme se baissa, ce qui lui fit effleurer de sa chevelure le front tout satiné de son adoratrice.

Palpitante, radieuse, devenant un baiser sinon d'amour, du moins de pardon (Judith se chargerait alors du reste.) Judith tressaillit, et son mouvement spontané apporta les paroles de Jules jusque sur ses lèvres, qui s'ouvrirent pour le rendre ce baiser inviable.

— Comediana... ricanà l'ennemi à jamais, comediana, martela-t-il encore du ton tout semblable au cri de l'oiseau-moqueur d'Afrique... Ah! povera.. tragediana... Faut-il traduire? continua Jules, qui foudroyait de ses yeux d'aigle et de sa haute stature la femme si célestement ensevelie devant lui, pourtant.. Traduire, c'est inutile, je le suppose, car, lors même que vous ayez échoué dans Attila, je sais que vous parlez plus correctement l'italien à vos heures... Au revoir, belle Dame..

La belle Dame poussa un cri dont la stridence n'avait plus rien de falsifié.

Le jeune homme tourna le dos, pressé d'échapper à l'odieuse voisinage... Il ne put voir donc la furie qui, dressée, haletante, égarée,

rin de 40 kilomètres.

La table était illuminée à bougies, mais les lampes Swann étaient préparées dans la salle; sur l'ordre de M. Goulard, envoyé de Lanzo à Turin par télégraphe, on a ouvert le circuit dans les galeries de l'exposition et les lampes se sont allumées à Lanzo au milieu des applaudissements de l'assemblée très nombreuse. Des toasts ont été portés à la France, auxquels les Français présents ont répondu par des toasts à l'Italie et au roi Humbert. On pense que le prix d'honneur sera adjugé à la maison Goulard et Gibbs, de Lyon.

A la suite d'un article paru dans le *Satyre de Nantes* et que William Sébire a considéré comme offensant pour sa dignité personnelle, une rencontre a eu lieu entre MM. William Sébire et René Emery (Paul Martinet) rédacteur en chef du *Satyre*. Les adversaires avaient deux balles à tirer, au commandement, à la distance de vingt-cinq pas. La rencontre a eu lieu sur la prairie de Mauves, le lundi 6 octobre à 5 heures du soir. Au premier commandement de : Feu, M. Sébire seul a tiré sans toucher son adversaire. Interrogé sur son abstention, M. Martinet a répondu qu'il considérait comme son droit de ne pas faire usage de son arme. Une tentative de conciliation a eu lieu alors de la part des témoins, mais M. Martinet a exigé que la seconde balle fut tirée, se réservant de faire feu ou de s'abstenir à son gré. M. Sébire a fait feu pour la seconde fois, au commandement, sans atteindre son adversaire. M. Martinet n'a pas tiré. A la suite de ces faits, les soussignés considérant que si M. Martinet ne s'est pas servi de son arme, M. Sébire ne s'en est pas moins exposé deux fois au feu de son adversaire, déclarent que l'honneur est satisfait. En foi de quoi ils ont signé le présent procès-verbal. Nantes, le 6 octobre 1884. Pour M. Sébire, MM. Mazery, Morel; pour M. Martinet, A. Renaud, G. Potier.

Dans le *Zig-Zag* du 12 octobre n'ayant pu apporter qu'une attention médiocre à notre satyre des domestiques, nombre de fautes s'y est glissées à la composition, nous nous mettons en droit de la reproduire en faisant suivre... puisque déjà bon nombre de maîtresse de maison nous ont écrit que nous n'en disions pas assez

ERUAL.

Le Coursier

(5^e Prix au 3^e Concours)

Impatient, bondit le superbe coursier
Qui, par le frein dompté, mord et ronge l'acier.
Entre mille pareils, au plus noir de la brume,
La grâce de ses reins, ses flancs couverts d'écume,
Son fier hennissement, ses crins noirs et flottants,
La grâce de son corps, ses beaux emportements,
Son jarret souple et fin est de Vulcain l'ouvrage,
Ses frémissants naseaux, ses yeux pleins de courage,
Montrent le vrai coursier, le coursier des combats
Qui franchit la distance et vole au saint trépas,
Qui s'enflamme et s'excite en respirant la poudre,
Qui charge l'ennemi prompt, fort comme la foudre,
Menaçant, bat le sol du fer de ses beaux pieds,
Qui se nourrit du son de nos tambours guerriers,
Et qui meurt pour mourir en se couvrant de gloire.
Héroïque animal bien digne de mémoire.
Ah! que de grands héros par la foule encensés
Auraient dormi longtemps sous leurs simples bannières,
Si l'ardente fureur de tes bonds insensés
N'avait de leurs exploits reculé les barrières!
Salut! cher compagnon « Roland » chéri des dieux :
Reçois pour tes lauriers, mes pleurs et mes adieux.

Un Algérien d'adoption

le maudissait de ses deux poings de convulsionnaire.

— Gare à ton Amélie! rugit la panthère de Java.

CHAPITRE III

UN DÉPART

Le lendemain de cette épopée, Anna Sumène entra en gai tourbillon rose chez le grand frère, et sautant dans ses bras :

— Je viens te dire une fameuse nouvelle, Mme du Boys va partir, et...

— Mme du Boys va partir? exclama Jules au comble de la surprise, soit de la fameuse nouvelle en effet, soit de la gaieté inconcevable d'Anna, vis à vis cette séparation insolite..

— Oui, mimi parrain! mais pas pour longtemps. Eh! quel bonheur! accentua la fillette, glissant de Jules à terre, elle dansa autour des meubles en battant des mains, suivant l'habitude de sa joie exubérante.

— Tu ne le savais pas, Jules. Mlle Marie vient passer les vacances près de moi. Allons nous nous amuser tous les trois, n'est-il pas vrai? Je suis curieuse de la connaître. Sa mère dit que nous la trouverons tout aussi enfant que ta sœur, malgré que ce soit déjà une demoiselle. Alors! gare à l'escarpolette.. Dis-donc? Mon amie sera dans le cas d'avoir bien peur la première fois où elle se sentira aussi haut dans les airs!.. Comme je ne suis pas assez forte pour la lancer, tu t'y aideras, n'est-ce pas, mon frère, ainsi que tu le fais pour les autres dames? Tu es de beaucoup plus adroit que Christophe qui pousse tout de travers, et Frédéric qui a remplacé Georges, sent la pipe autant que lui. Pouah!

Chronique du Grand-Théâtre à bâtons rompus

La première des *Huguenots* a été des meilleures, Mme Leslino y faisait son premier début; douée d'une belle voix, cette artiste, d'abord impressionnée, ce qui la rendait nerveuse et saccadée dans ses gestes, s'est rassurée au bon accueil du public au point d'être excellente dans les trois derniers actes. Nous ne parlerons de MM. Queyrel et Bérardi que pour rappeler les applaudissements qu'ont enlevés leur talent consommé. M. Paravey, dès son apparition, a été accueilli par des sifflets, mesuré aussi grossière qu'injuste il est impossible qu'un chanteur puisse étaler ses moyens en face d'une agression à la fois désespérante et inconvenante. La voix n'a certainement pas été ce qu'elle aurait pu être dans une représentation plus calme. M. Paravey est du reste distingué et correct. M. Hyacinthe a très bien chanté le rôle de Tavannes; quant à Sernin, il est connu et apprécié à Lyon. M. Lacôme, lauréat du Conservatoire, tenait bien l'emploi de Maurevert, d'un moine et d'un seigneur; sa voix est belle, mais pourquoi autant de *trac*. Nous avons entendu M. Javid, autre lauréat, dans l'un des seigneurs, le veilleur de nuit et un moine; l'essai de cet élève de notre Conservatoire a été très heureux. Le public nous en sommes sûrs, appréciera dans des rôles plus importants, le charme et l'étenue de cette voix rare. M. Gyon est un fort ténor remarquable mais il crie un peu trop.

Les chœurs allaient cahin-caha. Malgré les signes répétés de Luigini qui est à tout et à tous à la fois l'orchestre fait parfois assez de bruit pour couvrir les chants. Mlle Jacob, très en voix, s'est montrée pleine de grâce et de dignité. Mlle de Villeraie fait de l'effet avec sa toute petite voix dont elle se sert à ravir, elle use avec succès du *pianissimo* et du contraste donnant du relief aux notes élevées. Mlle Sivori a peur, mais pourquoi? n'a-t-elle pas l'habitude de la scène et un bon organe. Elle a le *chic* du costume comme Sarah Bernhard.

J'ai gardé pour la fin notre oiseau rare, M. Massard, un ténor à peine arrivé et déjà adoré des Lyonnais; les rappels enthousiastes qu'il excite en disent plus sur son compte que toutes les chroniques. Dans *Faust*, Bérardi s'est transformé en Méphisto où il a pleinement réussi. Signalons la rentrée de Mme Dieudonné, toujours excellente dame Marthe, dont la voix est sonore et le jeu très sûr. M. Lamarche continue à cueillir les bravos les plus flatteurs et ce n'est que justice.

Aymé DELYON.

Histoire tragique

Jean Curzy dit Bras-de-Fer, ses outils sur l'épaule, monte gaillardement ses six étages et arrivé au fond d'un long corridor, il crie d'une voix joyeuse :

— Allons femme, vite la soupe; il fait faim ce soir!

Mais personne ne lui répond, et Jean n'entend autour de lui qu'un silence terrible, pourtant la lampe est allumée, tout est en ordre. Jean regarde autour de lui, un flot de sang bondit à sa figure et siffle dans ses tempes.

— Partie! Partie!

Une lettre est sur la table : c'est tout ce qui reste d'elle avec le parfum inoubliable de cette fleur du pavé, qu'il a cueillie de ses fortes et tendres mains de bon ouvrier. Il parvient à lire cette lettre, après s'être largement douché dans le seau du ménage. Il la relit et sort pas à pas, car ses muscles contractés refusent de se détendre. L'air plus frais de la rue ne le calme pas : il va, il va, quand une réflexion soudaine comme un éclair l'arrête :

— C'est là, s'est-il dit.

Il ramène sa casquette sur ses yeux, s'assied sur le seuil

La jolie petite fille continuait, redoublait ses gambades au milieu de mille niches joliettes à son mimi-parrain, chaque fois que sa polka jubilante mettait l'enfant à la portée du songeur; puis, voyant que ses projets ne trouvaient d'écho, Anna s'arrêta court et fixa d'un air inquiet le visage de Jules.

— Mais, qu'as-tu donc? Te voici derechef dans ta vilaine figure. Mais, les autres fois, tu n'étais jamais comme ça... et ma foi, c'était bien plus drôle, va! dit la bonne petite, prête à pleurer... Nous en parlions ce matin avec ma bonne amie; aussi m'a-t-elle envoyée dans ta chambre apporter cette nouvelle, m'assurant que cela te distrairait. Elle s'est trompée tout comme moi-même, car tu n'as pas l'air plus aimable qu'à mon entrée, bien au contraire!

Ce fut au tour de Jules Sumène à se lever. Il arpena ses tapis d'un pas nerveux, sans répondre à sa filleule, qui se mit à pleurer tout-à-fait.

— Ecoute, petite sœur! viens ici, faisons la paix... Une mauvaise nouvelle... concernant l'un de mes plus chers amis et... pardonne-moi... j'étais tout attristé depuis ce matin.

— Pourquoi ne me le disais-tu d'abord, mon frère? Je n'eusse point sauté, ni ri comme une sottise... Alors, à ton tour, pardonne-moi... Est-ce que ce serait mon oncle Paul ou mon ami le major Lachenal qui serait malade?

— Non, ma petite chatte, je les ai vus ce matin, se rendant qui à ses magasins, qui à son hôpital... Mais ne me questionne pas là-dessus... maintenant. Tu vas avoir onze ans et tu n'es plus un bébé, puisque tu étudies le catéchisme de la première communion. Tu dois commencer à pouvoir garder un secret.

d'une maison fermée, croisant ses bras, il y cache sa figure. Un sergent de ville passe et repasse, jetant sur lui un regard défilant, mais Jean n'a l'air ni ivre, ni provoquant. Il paraît écrasé, assommé.

Neuf heures! dix heures! Onze heures! Enfin, voilà minuit. On sort du théâtre en plusieurs flots profonds et serrés qui s'égrènent sur la place. Elle redevient peu à peu solitaire et silencieuse.

Une partie de ce flot s'est dirigée vers un restaurant de nuit. Jean, caché dans l'ombre, a regardé attentivement ce flot se résoudre en groupes; il a analysé chacun d'eux; il a vu Liline au bras d'un jeune homme. Il se relève, marchant péniblement car l'immobilité a achevé d'ankyloser ses membres, mais quelques pas encore, et il aura retrouvé cette agilité qui le rend célèbre dans les chantiers, cette sûreté d'allure qui le fait marcher comme un somnambule sur les arêtes et les bords des toits. Seuls, ses poings restent énergiquement fermés comme s'ils broyaient un ennemi. Le groupe joyeux entre dans le restaurant, et Jean reprend sa faction inexorable. Une heure! deux heures! Les autres sont restés à boire, à chanter; lui, le jeune homme, sort emmenant Liline. Ils s'en vont à pied, lentement, les bras enlacés autour du corps, dissipant au grand air l'ivresse du restaurant, pour qu'elle ne trouble pas celle de l'alcôve. Ils vont enfileur une rue longue et déserte, où les rares becs de gaz éclairent des maisons fermées, sourdes et muettes comme des sépulchres. Jean Bras-de-Fer hâte-toi! voici le moment.

Jean a ôté ses souliers à gros clous et marche comme un fantôme derrière les amoureux. Le jeune homme dit à Liline : « Que va-t-il penser ton... » et il râle, le cou pris dans une serre qui se contracte, se contracte toujours, jusqu'à ce que les ongles se rejoignent à travers la gorge; il se redresse, se raidit, retombe flasque et mort! La femme est là, figée dans l'horreur et l'épouvante.

— Là! ça y est, c'est fini! dit Jean d'une voix rauque, puis cette voix se radoucissant subitement :

— Allons, femme, dépêchons nous de rentrer.

Et ils rentrent, bras dessus bras dessous; c'est depuis ce temps-là qu'elle aime Jean; il le faut bien puisqu'elle n'est pas devenue folle.

Victor DESCREUX.

TÉLÉPHONE

Saint-Mihiel. — Reçu nouvel abonnement merci. — Nous attendons votre concours. — Reçu celui de Montauban : Le nombre demandé s'élève à 137, on n'a nommé que ceux méritant de l'être. — Oui, les galons se portent et les velours pour garniture de robes cela va faire fureur.

Nous ne pouvons donner article modes et théâtres, place manque, mais fournirons toujours renseignements demandés.

Carrouge, Villa Charlet. — Comment faut-il signer votre sonnet?

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE
HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

— Oh! dis m'en donc deux, quatre, six! Tu verras combien je suis grande! interrompit la fillette se haussant sur ses pointes avec un petit air d'importantes convoitises, qui fait sourire Jules quand même...

Et comme celui-ci ne parlait plus :

— Presto! monsieur le vilain... dites, dites donc! Je suis tout oreilles!

— Eh bien! dit Jules, promets et jure-moi de ne jamais apprendre à personne que tu m'avais instruit du départ de Mme du Boys, excepté si on te le demande, car alors il ne faudrait pas mentir.

— Je te le jure, mon frère! dit simplement la confidente, et je tiendrai ma parole, ajouta cette enfant avec une résolution où perçait l'énergie d'une femme précoce.

Jules attira son unique sœur près de lui, l'embrassa avec effusion...

— Je suis obligé de te congédier, dit-il en consultant la pendule, j'ai à sortir... nous nous reverrons dans deux heures, et tu m'auras à partie dans tous les jeux à ton choix, de plus je passerai ma pleine soirée à la maison...

— Ah! quel bonheur! j'ai retrouvé mon mimi-parrain des autres fois, s'écria l'enfant, radieuse, dans son ignorance des mille épines aiguës qui transperçaient son frère.

Jules Sumène sauta à cheval et galopa sur le cours Morand, pour ne s'arrêter qu'à la porte où résidait son ami le plus intime, après Paul Daulaincourt, c'est-à-dire le célèbre major Victor Lachenal...

LE MONITEUR DE LA MODE

peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.

PRIX D'ABONNEMENT :

	UN AN :	SIX MOIS :	TROIS MOIS :
Edition simple	14 fr. »	7 fr. 50	4 fr. »
Edition 1.....	26 »	15 »	8 »

Le *Moniteur de la Mode*, paraît tous les samedis chez A. Goubaud et fils, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Prix de Gros **AU SORBIER** Prix de Gros

Parures de Bals et de Mariées
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16 (près la Bourse), LYON

Plumes et Fleurs — Chapeaux de Futre

CHAPEAUX DE PAILLE

Formes pour Chapeaux — Nouveautés pour Modes — Dentelles

FICHUS — VOILETTES — RUCHES

THÉS DE CHINE

Thé de soirée — Thés Souchong
Pékao à pointes blanches, oranges — Schulang, etc.
IMPORTATION DIRECTE

Pharmacie GAVINET

LYON — 4, rue Bellecour — LYON

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page)

LAINES

A TRICOTER ET AU CROCHET

Pour Œuvres de charité, le 1/2 kil.	4 fr.
Gris mélangé, cachou, etc	5 »
Mérinos et Saxe écrus	5 »
— — — toutes nuances.....	6 »
Cachemire blanc et noir.....	6 »
Anglaise irrétrécissable écrue .	6 »
— — — toutes couleurs...	7 »
Persan blanc, noir, couleur.....	5 »
Mohair — — —	7 »

Robes et Manteaux d'Enfants, Pelerines et Fichus

A. ROYANÉ, 1, rue de la Préfecture

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

— C'est moi! précipita le jeune homme par la fenêtre qui s'ouvrit au sonore coup de marteau de l'arrivant...

Le domestique fut en bas.

— Puisque c'est monsieur Sumène, répondit civilement Pierre, qu'il veuille passer à la salle à manger... je garde la bride de Moscou, lorsque le docteur reviendra d'accompagner qui s'en va de son cabinet, Monsieur n'aura qu'à sortir pour lui parler directement... car dans les salles d'attente, Monsieur y ferait le pied de grue... C'est partout, plein comme un œuf frais.

— Pierre, merci! je vous revaudrai l'attention; en attendant, prenez pour boire à ma santé.

— Je remercie Monsieur, qui m'a déjà bien assez donné en me plaçant ici... donc, que Monsieur me laisse refuser son argent, implora l'honnête garçon, mû par un sentiment au dessus de sa classe.

Jules remit l'écu dans son gousset.

— J'avais donc été bien inspiré en pensant que d'un médiocre canot on pouvait créer un excellent domestique... Je suis heureux de ne pas m'être trompé, accentua le « petit Monsieur » adoré des gens en général, tendant une main à ce valet, qui la prit avec gratitude.

(A suivre.)

ERUAL.

BIBLIOGRAPHIE

Le premier pas dans la vie, très intéressant recueil de poésies inspirées à l'auteur, M. Heim, par la contemplation des merveilles de la nature et l'amour de la patrie; quelques-unes sont remarquables...

Nous en avons la certitude, jeune poète, vous aimez les fleurs, les oiseaux, les arbres, les ruisseaux cristallins, même, surtout les jolis yeux bleus; vous avez parfaitement raison. Continuez à chanter le printemps et la jeunesse, afin que nous puissions vous entendre et vous applaudir encore.

Qu'il nous soit également permis de citer ici une brochure de M. Jules Blancard traitant la question sociale, ce problème toujours à résoudre. L'auteur, très bien intentionné, sans approuver toutes les utopies rêvées, reconnaît la nécessité d'importantes réformes; le sort du prolétaire, du travailleur, peut et doit être amélioré; les moyens qu'il propose pour obtenir ce résultat méritent d'être étudiés avec la plus sérieuse attention, nous voudrions voir plusieurs de ses théories mises en pratique.

On ne saurait mieux dépeindre Eros, Cypris, les fleurs et le vin, que M. Auguste Capdeville dans ses *Bluettes anacréontiques*; nous le constatons avec plaisir.

Charmante aussi sa *Légende de Sidi-Okba*. La morale de ce conte arabe: ce que femme veut Dieu le veut, est vraie; M. Capdeville nous le prouve amplement.

Les effets psychologiques du champagne, par M. Edouard Vico. Nier ces effets après lecture d'une aussi spirituelle brochure serait nier l'évidence même. Lorsque l'auteur écrit cette poésie, il devait avoir devant lui une coupe pleine de la liqueur ambrée dont il parle si bien. L'on trouve en lui le Béranger de la Lorraine.

Il nous reste à parler des *Mosaïques*, de M. Edmond Martin. Constatons d'abord que l'éloge de cet écrivain, de ce chansonnier parisien, n'est point à faire; les plus charmantes actrices de la capitale le savent bien, car des bravos mérités leur sont prodigués chaque fois qu'elles interprètent ses œuvres; il est juste de dire que leur gentillesse n'est pas complètement étrangère à ces applaudissements, mais nous convenons aussi que le talent de l'auteur suffirait pour les justifier.

Nous ne pouvons citer toutes les perles de son écrin musical, qu'il nous suffise de choisir entre les plus belles et de nommer sa ravissante chanson enfantine *Croquemitaine*, sa chansonnette comique *Le M'écin pour rirer*, et ses chœurs à quatre voix *Gloire au Soleil et Pro Patria*.

La musique d'une partie des *Mosaïques* est l'œuvre du compositeur Emile Rollé, ce dont nous ne saurions nous plaindre; puisqu'il le mérite, c'est justement qu'il partage les succès de M. Edmond Martin.

JEUX D'ESPRIT

Au sablier j'emprunte un nom
Que je retourne sans façon;
Combien de fois dans mon second
Je peux le retourner de même;
Trois est une forte couleur.
Quatre a sa place dans un emblème
Cinq, en Turquie un gouverneur.
N'approchez pas trop près lecteur
Des bords dangereux du sixième
Eugénie Vico.

Solution du dernier numéro

CACHET.

Ont deviné: Eugénie Vico, Vert et Blou, Rose Noire, M. Cardinal et les petites Cardinal..., Petiton.

AVIS

M. Jules GREL, grande rue de la Guillotière, 8 et 10 (entresol), informe le public qu'il dispose d'un choix très varié de Couronnes provenant directement de sa fabrication;

LIBRAIRIE NOUVELLE

L. CHARTRON, 37, rue Franklin, 37, LYON

ABONNEMENT A LA LECTURE AU VOLUME ET AU MOIS

NOUVEAUTÉS, HISTOIRES, POÉSIES

Bibliothèque pour Dames, Jeunes Filles et Enfants

REVUE DES DEUX MONDES

RELIURE ET PAPETERIE

EAU DE FRANCE A DÉTACHER

1 fr. 35 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes.

Cette eau n'altère pas les nuances
Elle ne laisse pas de cerne
Son odeur rappelle la violette.

Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez les principaux marchands et chez l'inventeur, GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

VIN DÉPURATIF

A l'extrait de Subsepareille rouge de la Jamaïque et à l'iodure de potassium

de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'acreté du sang est le germe de presque toute les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales; c'est alors la maladie et la vie et la santé, qu'il chahrie à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des troubles internes: aussi est-ce le moment où l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer le virus qui corrompt le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN DÉPURATIF DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraichit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vie et le bien être. Une scialation toute spéciale des appareils; entièrement nouveaux, dans lesquels la subsepareille rouge de la Jamaïque, soigneusement choie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher.

Aussi, le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON fait-il disparaître en très peu de temps: Pimples, boutons, dartes, eczéma, furoncles, scrofules, les maladies contagieuses, les douleurs, rhumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS: 6 fr.

DEMANDEZ

LA BIENFAISANTE LIQUEUR

ou
Bourgeon de Sapin
DE P. FÉLIX ET C^{IE}
7, rue Lainerie, 7
LYON

M^{me} veuve BARRETT
Professeur d'Anglais
LEÇONS PARTICULIÈRES ET COURS
POUR DAMES ET MESSIEURS
28, rue de la République, 28

LIQUEUR des DAMES
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Déplacements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Scorpées, Suites de Couches Retard d'âge, Fluxes blancs, etc. — AGENTS AU COURANT.
Dépôt général à Lyon: P^h^{ie} ENJOLRAS
16, cours de Brosses, et toutes P^h^{ie}
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix: 2 francs.

Dépôts dans toutes les pharmacies

FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail
TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE
Veuve MAZIRA
Lyon — 49, cours Gambetta, 49. — Lyon
COMMISSION — EXPORTATION

**MUSIQUE, PIANOS
ET ORGUES**

Maison F. JANIN
8, rue Lafont, 8
LYON

Musique française et étrangère.
Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Cadeaux.

Pianos et Harmoniums
des premiers facteurs de Paris, vendus
des prix très modérés.

L. BOURGUIGNON & FILS
42, rue de l'Hôtel de Ville, 42
LYON

MUSIQUE, PIANOS
Harmoniums et Instruments divers
Vente Location et boniment
Conditions avantageuses

ROBES ET MODES

MODES DE PARIS
M^{me} Louise GAY
28, rue du Plat, 28
PRIX MODÉRÉS

Le flacon de sirop: 3 fr. 50
les pilules: 4 fr.
Se trouvent dans toutes les pharmacies

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE
Antichlorémique
Contre l'appauvrissement de sang, les affections chlorotiques, pâles, couleurs; neuralgies et hystériques, les menstruations irrégulières et douloureuses; maigrir, excréter, éprouver, anémie, pleurésie, etc.
Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison, et au plus certain qu'il est, par son action tonique et nutritive, agit sur le système nerveux, modifie les désordres nerveux (écrouelles, névroses, hystérie, etc.), procure des succès dans les cas où toutes les autres préparations ferrugineuses ont échoué. Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.
S'adresser, pour tout commande, à la Pharmacie Prince, 28, cours Lafayette, 4, Lyon, Expédition franco par la poste.
GÉRISON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER
P^h^{ie} PRINCE, à Lyon

INSTITUTION ARMAND

23, rue Neuve-des-Charpenne.
Soins maternels
pour les petits garçons

COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX

C. SCHMIDT
MÉCANICIEN
Successeur de F. Knobloch.
Cours de la Liberté, 93
LYON

Exportation. — Expertise. — Commission

MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE
cours Lafayette, 6
LYON
Deuil et toutes Nouveautés

HOUSSET

9, rue Palais - Grillet, 9.
FABRIQUE DE MEUBLES RICHES ET ORDINAIRES PRIX RÉDUITS
BRONZES D'ART, GLACES, TAPIS, TENTURES, LITERIES.

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS

CONSERVÉES PAR LA
CRÈME BERTHUIN
DE
BERTHUIN
PHARMACIEN

EAU CAPILLATIVE BERTHUIN
Pour la régénération de la chevelure
Médaille obtenue à l'exposition de Nice
DÉPÔT GÉNÉRAL A PARIS

la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie
(aux Halles centrales)
DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS:
MM. BRIAU et C^{ie}, Rue du Bât-d'Argent, 3
En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.
Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

BAINS ROMAINS

23, Rue de Chartres 23
Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.
Bains sulfureux, 1 fr. 25, et par cachets, 1 fr. 40
Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile
Douche froide à 75 cent., par cachets, 60 c.
Douche chaude, — Bains hydrotherapies
LE CHEF DE L'ETABLISSEMENT EST PÉDICURE

AUX ÉMIGRÉS ALSACIENS

AVIS
Les personnes qui n'ont pu avoir les articles que nous avions annoncés dans nos dernières insertions sont prévenues que notre assortiment vient d'être entièrement renouvelé et qu'elles peuvent les obtenir.

Nous annonçons la mise en vente à de très bas prix de
1500 VISITES brochées, velours, doublées piquées, garnies de castor, long 130. 29 »
1300 ROTONDE, cachemire doublées, ventre de gris. 59 »
1500 ROTONDES cachemire fin, doublées en véritable dos de gris cols oppesum, long 130. 89 »
2000 REDINGOTES, drap président long 130. 9 90
12000 VESTES DE CHASSE, velours toutes nuances. . . . 16 50

CHANGEMENT DE DOMICILE

La Pharmacie Normale
MAZADE ET DALOZ
EST TRANSFÉRÉE
LYON, 21, rue d'Algerie, 21, LYON
(près la place des Terreaux)

KOULAO-THOU

Végétal du genre gélidium fait un potage excellent. C'est le mets préféré des femmes de l'Orient qui lui doivent la beauté de leurs formes. Nourrissant sans engraisser, le Koula est le meilleur potage pour les enfants. Le Koula se vend en boîtes de 18 potages (0, 90 cent.) C'est 5 centimes le potage!

Maison BRUET
13, RUE CONFORT, 13 (Près la rue de la République)
LYON